

Excursion

DANS

*bleu*

LE SAHARA ALGÉRIEN.



EXTRAIT

du Carnet de Route.

7-18  
411

1351

8K  
51

*Rapport à M. le Ministre de l'Instruction Publique*

## Excursion dans le Sahara algérien.

Extrait du carnet de route.

---

J'avais quitté Biskra à la fin de Décembre en j'étais à Gougouk prêt à partir dès le 1<sup>er</sup> Janvier 1883, mes hommes et mes chameaux parés n'attendant plus que l'ordre de mettre en route. Une série d'ennuis de toutes sortes — parmi lesquels je ne citerai que la non arrivée de divers instruments qui auraient dû me parvenir dès le commencement de Décembre — me retint tout un mois et je ne pus quitter Gougouk que le 6 Février.

Mon intention était d'aller au moins jusqu'à Massi-Messyguem, soit par la voie de l'Ég, soit par les routes de l'Oued. Les événements, et surtout les hommes, m'en ont empêché, comme on le verra en lisant cette brève notice; et je n'ai pu accomplir, à mon vif regret, que la moitié du programme que je m'étais tracé.

Le seul bénéfice du voyage est le relevé de la route comprise entre Massi-Tamesguida, Massi Ghouad-oulad-Taïch et Massi

Gara, route qui — si je ne me trompe — n'aurait encore été parcourue par aucun Européen.

Avant de commencer ce court extrait je crois nécessaire de donner en Français l'équivalent de mots arabes fréquemment employés dans les pages suivantes et que l'on ne peut rendre que par des périphrases plus ou moins longues et fastidieuses.

Olin — fontaine naturelle.

Oreg, Erg — montagnes de sable, dunes.

Debdeb — gypse ferme en dalles plates.

Feidj — cuvette allongée et à fond généralement ferme, entre les dunes.

Gara (Pl. Gour) — mamelons rocheux à bords coupés plus ou moins à pic, sorte de témoin géologique généralement tronconique.

Garek, Gouïrek — diminutif de Gara.

Gassi — sol dur où les chameaux et les chevaux ne laissent aucune empreinte.

Gbourd, (Pl. Ogbourd) — grande dune de sable, isolée, dont l'arête est vive.

Gheridak — diminutif de gbourd.

Quentra — trou — seuil entre deux cuvettes.

Haïchat — plaine couverte de végétation (pâturage).

Hamada — sol rocheux.

Hassi — puits creusé de main d'homme.

*Houdb* — cuvette de plus ou moins grande dimension bordée de Gourt.

*Nebka* — sol de sable mi-meuble, très-légèrement vallonné, où les chevaux n'enfoncent guère que de la hauteur du sabot.

*Reg* — sol de sable et gravier plus ou moins gros, très ferme et très uni.

*Sabnn* — cuvette de faible profondeur et souvent de forme circulaire.

*Sif*, (*Il. Siouf*) — dune allongée dont l'arête est très vive.

*Zemoul*, *Zemeila* — petites dunes sans arête vives.

*Agheram* — *Anabasis articulata*.

*Alenda* — *Ephedra alata*.

*Azal* — *Camarix articulata*.

*Belbal* — *Anabasis* (variété).

*Dhamran* — *Eraganum nudatum*.

*Dhanour* — *Orobanche condensata*.

*Drinn* — *Arthractum pungens*.

*Hanna* — *Hemophyton deserti*.

*Ketem* — *Retama Duriei*.

*Sar* — *Arthractum plumosum*.

*Tarfa* — *Camarix Gallica*.

*Varsons* — *Orobanche condensata Atropurpurea*.

*Zita* — *Simonsia Guyonianum*.

11 Février — Ouargla.

Dès mon arrivée à Ouargla je prie l'agha de vouloir bien me donner Sliman-ben-mabrouk — un homme du Maghzen que je connais depuis longtemps et qui sait parfaitement les routes du Sud — . L'agha qui n'a point d'ordres à mon sujet ( bien que M. le colonel chef d'Etat-major du 19<sup>e</sup> corps m'ait fait savoir que des instructions avaient été données pour faciliter mon voyage ) me répond qu'il ne peut prendre sur lui de me donner l'homme que je demande et qu'il est obligé d'en référer à Ghardaya. J'ai su depuis que le Commandant supérieur de cette ville n'avait pas non plus d'ordres à mon sujet.

12 Février — Direction générale E.S.E.

Je pars seul avec des guides Chambla, que j'ai depuis Bouggourt, mais qui connaissent surtout les directions de l'Est. Je compte trouver parmi les tribus campées au Sud les hommes qui me sont nécessaires.

Jusqu'à Rouinat la route serpente au milieu des palmiers, et, passé ce village, elle traverse une plaine nue de sable et de gypse que l'on nomme Qued Ouargla. Nous montons bientôt, à très faible pente, sur les plateaux de Reg avec quelques affleurements de gypse.

Direction droit sur le Gara Kouif - el-

Lahm. Le Reg est un peu ondulé et d'abord presque nu, puis, peu à peu, la végétation apparaît composée presque uniquement de *Obamran* et d'*Agbetam*.

Nous voyons devant nous : à droite et au loin les Gour-Berrouba, puis plus rapprochés, les Gour-Kouif-el-Lahm, Tarfaïa (notre direction passe actuellement entre ces deux derniers) plus à gauche, Oued Tarfaïa et enfin Gour-nukhadema.

La route abandonnant le terrain du Reg, traverse ensuite un sol de *Nebka*, les petites dunes dites *Sif Baghdi*, puis, laissant à gauche les Gour-Tarfaïa, nous campons dans une dépression que quelques indigènes nomment Oued Tarfaïa (Rivière des *Tamarix*). On aperçoit dans le N.E. 7 petits Gour, ce sont les Gouirek, es-Schaam, au N.W., les sommets des Gour-Krima et Kriem sont visibles au-dessus de l'horizon.

Les puits de Tarfaïa, que nous laissons dans l'ok, à petite distance, sont comblés depuis longtemps. Dans l'Oued Tarfaïa, sol de *nebka*, végétation peu abondante se composant de *Orim* sec, de quelques *Tamarix*, d'*alenda* de *Kiem* et de *Blarra*.

13 Février Direction générale S.E.  $\frac{1}{4}$  S.

Au départ de Tarfaïa marche dans la vallée indiquée ci-dessous pendant 5 kilomètres.

Nous atteignons alors le pied d'un gara à notre gauche. — Ceux de droite sont à plus de 1000 mètres de nous, — le sol est du Debdeb à droite, et du Reg sur notre passage. Après avoir traversé une succession de petits boudhs et de guentras, mi parie Debdeb et nebka, nous contourrons par le N.E. un petit massif de dunes (areg ou zmeïla Rabala) auquel succède une cuvette de faible dimension, et la route remonte en très légère pente — à 15 kilomètres du point de départ — sur un Guentra en sol de Reg ondulé. On traverse ensuite le Hlandh-bel-Mamera, cuvette remarquable bordée de Guentras. Au moment où nous escaladons le rebord S.E. du boudh-bel-Mamera nous sommes à 20 kilom. de Massi Garfaïa et nous marchons sur un plateau rocheux qui se termine par une pente assez rapide de 800 à 900 mètres jusque dans le Hlaïchak que les indigènes nomment Oued Smibri (la rivière du petit jonc).

Toute la route de ce jour se développe au milieu de Hlandhs, de Guentras et de Gour. Le puits, Massi Smibri, se trouve dans une plaine couverte de végétation que les indigènes qualifient improprement du titre d'Oued. Cette cuvette est bordée de Gour excepté du côté S.E. où s'élèvent quelques petits areg et agbroud. Le puits contient de l'eau de qualité médiocre à 9<sup>m</sup>,50<sup>c</sup> sous le sol.

J'ai trouvé de nombreux silex taillés dans les environs du puits.

Les pâturages sont abondants dans la vallée, aussi de nombreux *mkhadema* campent dans le voisinage.

15 Février — Direction générale S  $\frac{1}{4}$  S.E.

Après avoir traversé un seuil insignifiant en sol de *nebka* compris entre deux petits Gour peu éloignés de Massi Smibri, on tombe dans le *Maïchak-el-Mekhoi* à la tête N.E, sol de *nebka* et de *reg*, végétation splendide pour la région, surtout dans le fond de la plaine — que l'on nomme aussi *Oued-Mekhoi* (rivière de l'eunuque) — à 1500 mètres sur notre droite. La traversée de cette plaine compte près de 4000 mètres. A 5 kilomètres du point de départ, la route escalade les *Guentras* de bordure, et, de leur sommet nous apercevons devant nous les agbrond *Yannér* et *Mjeïra*. La route serpente bientôt au fond d'une *houb*, fermée tout près de nous au N.E, mais qui s'étend dans le S.W. et communique avec le *Maïchak-el-Mekhoi* en contournant les Gour de l'Ouest.

Après avoir franchi ce *houb* qui compte 900 à 1000 mètres de largeur, la route entre dans un chaos confus de *Guentras*, de *houb*, de *Sabun*, qui nous conduisent bientôt à *Massi Mjeïra* (le puits de la chaux) situé

au commencement d'un magnifique *Alaïchak* où se développe une abondante végétation.

Route de ce jour au milieu des *Guentras* et *cuvettes* ; mais , visiblement , dans notre *Ouesik* , on trouve un chemin plan sur le *Reg* depuis *Quargla*.

La route suivie par la première mission *Flatters* passe un peu dans l'axe de celle que nous parcourons , surtout dans l'étape d'aujourd'hui.

Établi le campement à peu de distance du puits au milieu de belles touffes d'azal, de *Okamran*, d'*alenda* et de *Drinn*. *Iladi Mjéira* contient d'excellente eau , bien qu'elle exhale — au sortir du puits seulement — une légère odeur d'acide sulfhydrique , peut-être à cause des débris de végétaux et des détritiques qu'elle contient.

Nous séjournons ici pour attendre deux hommes des *Chambba Oulad*. *Smail* qui doivent venir nous rejoindre pour nous servir de guides et qui sont avisés par lettre expédiée de *Quargla*.

Vu des *Chambba* d'*El G'léab* qui sont campés aux environs . Ils racontent à nos hommes des choses fantastiques sur mon voyage dont ils sont prévenus depuis longtemps ; la chronique du Sahara m'envoie tantôt à *In-Salah*, tantôt à *Ghdannés* , au *Haggat*, au *Soudan* ! On va

9.  
jusqu'à assurer que je suis envoyé à la recherche  
des ossements du colonel Flatters et de ses compa-  
gnons !

Mes hommes essayent de me prouver  
qu'ils ont peur d'un certain Ouled-bou-Rabala  
récemment évadé de la prison de Bouggour où  
on l'avait enfermé à la suite d'assassinats nom-  
breux. Ils prétendent que cet homme roule le  
Sahara avec son frère, et on dit qu'ils ont ras-  
semblé autour d'eux un certain nombre de bandits  
de leur espèce, et que cet ensemble constitue un  
ghezzon qui se promène dans nos environs. Mes  
hommes auront bien du mal à me persuader  
qu'ils en ont réellement peur, car ils sont de la  
même fraction de tribu.

Je fais l'ascension du Ghourd qui se  
trouve au Sud du puits et à environ 1800 mètres.  
Il fait chaud et la marche est très fatigante sur  
les arêtes au Sioûf qui permettent d'atteindre le  
haut de ce Ghourd qui s'élève à environ 60  
mètres au-dessus de la plaine environnante. Du  
sommet on a une vue très étendue. L'horizon  
à partir de l'W.N.W. jusqu'au S.S.E. en passant  
par le Nord, est bordé par d'innombrables Gours  
dans la partie avoisinant le Nord, puis par des  
aghourd dans tout le reste. La partie S et S.W.  
de l'horizon n'est qu'une large plaine mamelonnée  
et où la végétation semble assez rare. Au N $\frac{1}{4}$ N.W.

on voit les têtes des agbeoud de Hassi Smibri.

Dans l'E en l'E.S.E. en à petite distance, bien que hors de vue, sont les puits : Hassi nemeb, Hassi-El-achyia, Hassi Guettar, Hassi-bou-Seroual, Hassi-el-Beyod, Hassi-el-melab et enfin Hassi Makaboula, au pied du ghoud du même nom et à plus grande distance.

Mon guide me dit que les indigènes ont de la poudre « comme de la laine », ce doit être du fulmi-coton. Il paraît qu'ils tirent cette substance, aussi bien que la poudre ordinaire du reste, du nefzaoua.

Nombreux exemplaires de la plante que les Arabes nomment Hanna; silex taillés aux environs.

18 Février — Direction générale S $\frac{1}{4}$ S.E.

Ce matin, glace de 2 millimètres d'épaisseur. En quittant Hassi Mjeïra on traverse d'abord les Siouf de la base du Ghoud au Sud du Hassi, puis se succèdent deux ou trois plateaux et cuvettes, et enfin on monte sur un plateau un peu plus étendu et rocheux. Nous obliquons dans l'Est pour trouver des tentes dont nous avons besoin de voir les propriétaires pour nous renseigner sur les hommes qui devaient nous rejoindre à Mjeïra et que nous n'avons point vus.

À 10 kilomètres du point de départ nous descendons dans une grande vallée en sol

de nebka que les indigènes nomment Qued-melab bien que ce ne soit qu'un bandb plus étendu que les autres. Nous suivons cette vallée en obliquant légèrement au S  $\frac{1}{4}$  S.W. et nous serpentons bientôt entre de nombreux Siouf qui forment la base d'un Ghourd par le travers duquel nous arrivons à 14 kilomètres de Hassi Mjeïra.

Il fait un vent de N très violent qui écarte les dunes et soulève une poussière de sable très fatigante pour les yeux.

La route se poursuit au milieu de cuvettes coupées de Siouf transversaux, direction sur le Ghourd Djeribia laissant un peu dans l'est deux agboud jumaux (agboud boumict) qui font partie d'une chaîne interrompue de Siouf, d'agboud qui dans leurs méandres embrassent de nombreux feïdj.

La route passe alors en terrain de Hamada presque dépourvu de végétation jusqu'à Hassi Djeribia (le puits de la petite Gerboise). Nous campons entre le puits et le ghourd du même nom.

Hassi Djeribia contient de l'eau d'excellente qualité et a 14 mètres de profondeur jusqu'au niveau de l'eau. Il est situé au fond d'une profonde cuvette bordée du côté Est par des Gours rocheux, et par des Siouf du côté Est, la cuvette se prolonge au Sud en s'élargissant formant

vallée.

Mes hommes m'ont amené deux Chamb-  
ba des Oulad-Douï qui me serviront de guides  
au moins jusqu'à Ain-Beïba. Je m'entretiens  
longuement avec eux et je vois déjà qu'ils ne  
veulent pas dépasser la ligne de l'Erg. Ils ont  
peur de guider un européen seul dans un pays  
où on peut rencontrer des parties hostiles aux  
blancs.

Ils me racontent ceci : « une caravane  
« des Oulad-Ba-Hammou, chargée de plumes  
« d'autruches et de cotonnades, se rendait à  
« Ghdamès, elle a été attaquée par quelques  
« Touareg de Ghdamès et 6 hommes ont été  
« tués. Pour se venger les Oulad-Ba-Hammou  
« ont organisé un gbezzou de 120 hommes et  
« ont tué un Kébir des Touareg Azgar du nom  
« d'El-Hadj-Brabim.

« A la suite de ces événements (qui se pas-  
« saient en Décembre 1882) les Touareg Azgar  
« et les Djibalix ont organisé une colonne forte  
« de 600 mebara qui a dû marcher ou est en  
« marche vers In-Salab pour se venger sur la  
« ville même en la pillant.....»

Les choses en sont là à l'heure actuelle  
et les Chambbas me disent : « Tu veux aller à  
« des points situés sur le Medjbed d'In-Salab à  
« Ghdamès ; or pour les raisons que nous venons

" d'annoncer ce Medjbed n'est pas sûr et nous  
 " ne pouvons point l'y conduire."

20 Février — Direction générale S  $\frac{1}{4}$  S.E.

En quittant Massi Djeribia on passe dans une grande dépression orientée presque Nord-Sud entre des Siouf, c'est une vallée rocailleuse (Reg, gypse et cailloux); après avoir parcouru 7 kilomètres, nous sommes sur le travers et à l'est du nouveau puits creusé l'an dernier par le fils de Bou-Khacheba (Massi Djeribia-Djedida); en 7 nouveaux kilomètres nous conduisent par le travers Ouok de Gbourd Ketchmaïa dans une large cuvette au feidj à fond de gypse. On entre bientôt dans les Siouf et dunes mélangées de petites vallées qui s'étendent sur un espace de 3 kilomètres, pour faire place — à 18 kilomètres du point de départ — à un vaste plateau presque dépourvu de végétation, à sol de Hamada (gypse et cailloux).

En quittant ce Hamada, sur lequel nous avons marché pendant 12 kilomètres, nous entrons dans les premiers Siouf de la chaîne dite Slass-el-Dhanoun où nous campons après une marche totale de 36 kilomètres.

21 Février — Direction générale Sud.

La route de ce jour se continue dans le Slass-el-Dhanoun, la première chaîne a une épaisseur de 11 kilomètres au point où nous

la traversons, la seconde chaîne, qui compte à peine 5 kilomètres, est séparée de la première par un grand feidj à sol de Reg et nebka auquel les indigènes appliquent le qualificatif plutôt que le nom de El-Achenb-el-Ibel. Ce feidj est borné au loin à l'est par des dunes et des agbroud continus. Il communique par l'Oued avec le Feidj Dhamtan, contournant ainsi la seconde chaîne du Slass-el-Dhanoun, qui se termine en promontoire non loin de nous à droite.

La traversée du Feidj Dhamtan compte 8 kilomètres, et la troisième et dernière chaîne du Slass-el-Dhanoun environ 7.

A partir de là la route retombe en sol de Reg mélangé d'un peu de nebka sur le Feidj Torba, au milieu duquel nous campons après une marche de 40 kilomètres. A partir de la hauteur du nouveau puits, Hassi Djeribia-Djedida, le pays devient réellement désert et on n'y rencontre plus les traces de troupeaux de chameaux; les touffes ne sont pas broutées et présentent un bel aspect. Tout au plus relève-t-on le passage d'un ou deux mebara montés; ce sont là des chasseurs qui gagnent l'Erg pour y trouver des Begneur-el-Ouach (antilopes).

22 Février. — Direction générale Sud.

Le *scidj* *Torba* est borné au loin à l'*Esik* (à environ 15 ou 18 kilomètres) par une chaîne d'*agbroud*. Il s'étend sur une largeur de 20 kilomètres jusqu'à *Gboud Torba*, limite N de l'*Erg* en ce point. La chaîne des *agbroud* de l'*Esik* qui était à peu près de 18 kilom. de nous au nord de la plaine, se rapproche considérablement de notre route.

Les arabes donnent à ce *Gboud* le nom de *Torba* parce que au pied *Esik*, dans une cuvette, on trouve, disent-ils, de la *Torba* (argile blanche). C'est une erreur grossière, car leur argile est tout simplement du gypse de la plus grande pureté et de la plus éclatante blancheur.

Une autre étymologie peut être donnée au mot *Torba*: ce mot veut dire également cimetière, en bon arabe. Peut-être est-ce plutôt là l'origine de la désignation de ce *gboud*.

Après le *Gboud Torba* la route entre véritablement dans le massif de l'*Erg* proprement dit; ce n'est plus qu'un chaos de *scidj*, d'*agbroud*, de *Siouf* barrant les vallées. En un mot on se trouve au milieu d'un véritable système de montagnes à altitudes relativement faibles et dont tout le sol est du sable meuble au lieu de roche ou de terre. La marche est lente et difficile dans ce terrain peu solide

et nous n'arrivons que tard à Aïn-Geïba après une marche totale de 30 kilomètres.

Aïn-Geïba est entourée de Siouf en d'aghrond ; c'est une sorte de cratère à bords éboulés de 150 à 200 mètres de diamètre en haut, dont le fond forme une mare circulaire pleine d'eau et bordée d'une ceinture de roseaux d'où émergent 5 ou 6 dattiers aux troncs noircis par les incendies que les arabes font subir aux roseaux du bord.

Du niveau de l'eau au niveau moyen des sables du sommet il y a environ 18 mètres de différence. Le sommet de la paroi Est est bordé de pierres de calcaire gréseux brisées et éboulées ; le reste est du sable. Les parois du cratère sont tapissées de touffes d'azal.

Pour abreuver les caravanes on creuse un trou dans les roseaux du bord de la mare et on obtient une eau qui est excellente bien qu'elle ait un léger goût que lui communiquent les racines des roseaux.

À deux ou trois cents mètres, au nord et de l'autre côté d'un Sif, on voit un autre cratère un peu plus petit que celui du Sud et en partie comblé par le sable. Il paraît qu'autrefois il contenait de l'eau : à cette époque l'Aïn-Geïba actuelle n'existait pas, et, à sa place, s'élevait un grand

ghourd qui se serait subitement effondré, au dire des arabes, en aurait été remplacé par une eau claire. En même temps que ce phénomène se produisait, le premier cratère se tarissait subitement. La légende ajoute qu'un berger qui se trouvait juste à point au sommet du ghourd aurait été englouti avec lui !!

Sur la bordure du cratère, à l'Ouest et à l'Est, on voit les tombes de 4 hommes des Oulad-Sahia tués en 78; leurs pieds et leurs mains sortent de terre et ont conservé leur peau qui est parfaitement desséchée et parcheminée.

Nous voyons ici 5 chasseurs chambla d'El G'leab, et nous nous entretenons avec eux, et nos guides qui refusent toujours d'aller plus loin dans la direction du Sud.

En réunissant tout ce que disaient ces hommes on arrive à savoir ceci: Il n'y a pas de route facile par les Feidj de l'Est entre Ain-Geiba et Kassi Messeyguem (route que je désirais parcourir). Il faudrait 10 journées de marche très pénibles dans les agbroud et les siouf — journées de 30 kilomètres seulement, ou la difficulté du terrain —. On pourrait franchir ces 300 kilomètres en un peu moins de cinq jours avec des mchraa, mais non avec des



chameaux chargés.<sup>(1)</sup>

En présence de la situation je décide de remonter au Nord jusqu'à Hassi Djéribia-Djédida, et de là je gagnerai Hassi Ghound-Aulad-Taïeb dans le S.W.

Nous arrivons à Hassi Djéribia-Djédida le 27 Février avec un de mes hommes malade, ce qui m'oblige à séjourner ici.

Le puits est situé au N.N.W du ghound Ketmaïa, au fond d'une cuvette rocheuse. Il contient de l'eau de bonne qualité à 13 m, 30 au-dessous du sol, et à 24° 5 centigrades.

Nombreux silex taillés aux environs.

3 Mars. — Direction générale W.S.W.

Nous marchons sur un plateau en sol de Hamada parsemé de cuvettes plus ou moins profondes et presque dépourvu de végétation, à part quelques touffes de Spar. A gauche, à une douzaine de kilomètres, Siouf en agroud.

A 7 kilomètres du point de départ

---

<sup>(1)</sup> Une des plus longues courses et des plus rapides fournie par un méhari, c'est le trajet de Hassi Ghound-Aulad-Taïeb à Hassi In-Essarki, trajet fait en deux jours par Cheikh ben Boudjema (environ 300 kilomètres).

nous passons — en sol de nebka — pendant 3 kilomètres — au pied d'une chaîne de Siouf venant du S.E. ; à droite, à 5 kil. de nous, s'élève un gbound isolé et inconnu.

Les 24 kil. qui suivent sont sur le Hamada entrecoupé de Hamds et de Guentras avec peu ou point de végétation. A 26 kil. du point de départ la route passe à l'extrémité N.W d'une chaîne de Siouf, dont le Gbound Zotti forme la tête, visible au S.E. et à 12 kil. de nous. Arrêt en campement dans le Houd-el-Akha à 34 kil. de Massi Djerrbia-Djedida. Ce Houd nourrit une belle végétation de Dhamran, il est en sol de Reg et nebka en bord de Gour-déchi-quetés.

C'est en ce lieu que nos goum ont attaqué les hommes de Bouchouba pendant que le général Lacroix était à Ouargla. A cette époque les Chamba étaient tous avec le Chétif, au moins de cœur, aussi gardent-ils une haine profonde aux Mkhadema et aux Saïd-Heuteba qui faisaient partie des goum fidèles et se battaient contre Bouchouba.

4 Mars. — Direction générale W.S.W.

Après avoir franchi un petit seuil de Guentras peu élevés nous marchons dans un grand Houd dont le sol est de Reg avec affleurements de roches de grès et de roches calcaires.

Cette cuvette bordée de Guentras élevés nous conduit directement au Houds de Gamedguida où nous campons près du puits du même nom après une marche de 8 kilomètres.

Hassi Gamedguida se trouve dans la partie N.W de la cuvette au milieu de petites buttes coniques de 4 ou 5 mètres de haut, tapissées de racines de Gamarix. Ces arbres, pour la plupart morts, n'ont plus de tiges et leurs racines seules montrent qu'ils étaient autrefois de belle dimension.

Le puits actuel, qui date seulement de l'an dernier, est creusé à quelques mètres de l'ancien, et entièrement dans le Debdeb jusqu'à la nappe aquifère qui se trouve dans des sables grisâtres à gros grains. Le niveau de l'eau est à 8 mètres sous le sol ; cette eau qui est excellente, a 23° centigrades.

Le fond même de la cuvette de Gamedguida est un sol de plâtre pur et souvent en poussière fine, surtout sur les contours au pied des Gour, le reste est du Reg avec quelques Lemoul couvertes de Dhamran.

Je reçois ici la visite du Cheikh des Chamba Aberreh, Ahmed-ben-Ahmed-ben-Cheikh, qui me raconte des histoires démesurément longues sur le gbezzou dont j'ai parlé plus haut et qui marcherait sur In-Salah. Dans son

entourage se trouve Cheikh ben Boudjemâ, ancien guide du colonel Flatters ; je lui demande s'il veut me guider jusqu'à Hassi Messcyguem par El-M'ssyed ; il n'est pas éloigné d'accepter, seulement il ne veut rien conclure avant d'avoir conféré avec le Cheikh qui va camper près de Hassi Chambbi. Il me remercie donc au lendemain en me priant de venir camper dans les environs de la tribu. D'après ce qui est convenu, je prendrais des vivres pour trois hommes et pour 15 jours, et nous irions jusqu'à Hassi Messcyguem avec nos meharata seulement et sans chameaux de bât.

À la nuit tombante, le 5 mars, je vois arriver au camp Sliman-ben-Mabrouk, Maghzeni d'Onargla. Il est envoyé par l'agha, en toute hâte, près du cheikh Ahmed, et apporte une lettre qui avertit le soudan cheikh d'avoir à veiller attendu que l'on signale un Harkou de 200 cavaliers des Aulad-sidé-Flamza. Ces cavaliers seraient partis du Gourara dans la direction de l'Est et on ne sait ni où ils veulent aller ni où ils sont actuellement. Le commandant supérieur de Ghardaya ordonne en conséquence aux chefs indigènes de se garder. Sliman après m'avoir raconté cela repart aussitôt pour remettre sa lettre au destinataire.

6 Mars. - Direction générale S.W.

En sortant de la cuvette de Tamesguida la route se déroule sur un plateau en sol de Hamada entouré, à droite et à gauche, par des Guentras et des Hlands. Ce plateau se poursuit jusqu'à Hassi Chambbi, puits situé dans une grande cuvette où s'élèvent, sur des buttes, des touffes de Tamarix (Tarfaïa) semblables à celles de Tamesguida.

Ce puits est distant de 13 kil. de Hassi Tamesguida. Le fond du Hland Chambbi est en sol de Debdeb parfois en poussière. Ça et là s'élèvent des Zemonl. Toute la partie N.W. du Hland est bordée de Siouf et le reste de Gour. Le puits a 8<sup>m</sup>.50 de profondeur, entièrement foré dans le Debdeb. Son eau est blanchâtre comme celle de Tamesguida, mais aussi, comme elle, excellente.

Nous campons à deux kil. du puits, dans le fond S.W. du Hland, afin de nous trouver près des tentes d'Ahmed-ben-Ahmed.

Le cheikh vient me voir avec tous ses amis ; il cause longuement ; il me dit qu'il ne faut pas aller plus loin, qu'il craint pour moi, que les routes du Sud sont " les chemins de la peur...." je lui demande de laisser Cheikh-ben-Boudjemâ libre de me suivre et de me guider ; je lui promets même une lettre semblable à celle que j'ai remise

à l'agha avant mon départ - lettre de décharge déclarant que je ne prétends pas le rendre responsable de ce qui peut m'arriver - Malgré tout cela, il paraît hésitant ; la lettre qu'il a reçue hier soir a redoublé ses craintes, il voudrait un ordre du bureau arabe lui enjoignant de me donner un guide, en somme il a peur d'assumer une responsabilité. Il se retire finalement sans que j'aie pu obtenir rien de satisfaisant. Quant à Cheikh. ben. Boujemâ que je fais venir dès le départ d'Ahmed - ben. Ahmed, sa réponse est, bien entendu, négative. Il a bien envie de venir, mais il n'ose marcher sans l'approbation de son cheikh. Comme je n'ai aucun moyen de vaincre cette résistance, je me résigne à continuer la marche sur Hassi Ghourd. Oulad. Zaïch.

7 Mars. — Direction générale S.W.

Pendant 28 kilomètres, route sur le Hamada entrecoupé de Hamho, de Guentras en de petits gours en bordure de cuvette. Le Hamada pierreux, rocheux, presque sans végétation ; quant aux cuvettes, quelques-unes contiennent des touffes de Ohamran, les autres sont entièrement nues et en sol de Reg à très gros grains.

À 18 kilomètres de notre point de départ nous sommes par le travers et à 3 kilomètres de Zmeïla-el. Arch, petit massif de dunes que nous relevons à l'W 20° N. À 28

kilomètres du campement nous longeons — tantôt sur son bord Est, tantôt dans la cuvette même — un grand Hlandb à sol de Debdeb dont le fond est encombré de petites dunes. Ses rebords N et W sont formés par des Siouf et le reste entouré de Gouf plus ou moins enveillé sous le sable, au pied du moins.

Nous sortons de ce Hlandb, dont la longueur n'excède pas 8 kil. pour remonter sur le Hamada, où nous campons, au pied Est de Siouf qui se trouvent à 40 kilomètres de notre point de départ.

8 Mars. — Direction générale S  $\frac{1}{4}$  S.W.

Après avoir traversé les quelques Siouf au pied desquels nous avons campé, nous marchons sur le Hamada, puis dans deux grandes cuvettes pierreuses et en sol de Reg sans aucune végétation, qui nous amènent — après 17 kilomètres de marche totale — au Hlandb ou Gassi dans lequel se trouve le Hlassi Ghourd. Aulad. Jaïch.

Le fond de la dépression est en sol de gypse pur, tantôt en poussière, tantôt en larges dalles plus ou moins disjointes, entre lesquelles pousse une maigre végétation composée de Ohamran et d'aghetam.

Le Ghourd. Aulad. Jaïch n'est point auprès

du puits auquel il a donné son nom ; il se trouve à environ 18 kil. au S.E. C'est là ce que les indigènes nomment Oudje-el-Erg et parfois aussi Kas-el-Erg. Le sol de sable commence ici par de petits gheridat qui se continuent à l'Est et au Sud-Est.

Aux environs du Gassi, du côté du Hamada, peu ou point de végétation ; au contraire, dans les Feidj de l'Erg, il paraît que cette année la végétation abonde et de nombreux troupeaux de chameaux y trouvent amplement de quoi paître.

Je grimpe sur un petit Ghourd qui se dresse à environ 500 mètres au S.W. du puits et qui a une vingtaine de mètres de relief. Toute la partie N. et W. du bandj est bordée de Gouïret superposés en deux ou trois assises successives parfois recouvertes — en bas surtout — d'un peu de sable. Au S. le sable ensevelit. Déjà presque entièrement les Gouïret de bordure ; enfin, au S.E. — dans le prolongement du ghourd sur lequel je suis, et dans la ligne qui mène à Ghourd-Aulad-Taïch — ce sont des Sionf et de petits Agbrond dont le plus rapproché se trouve à 5 kil. du puits. Plus loin, dans la même direction on aperçoit Ghourd-Aulad-Taïch, massif assez important qui s'élève à 18 kil. Plus loin encore, autre massif d'agbrond que l'on distingue à 24 ou 25 kilomètres. Tout cela constitue

le Ras-el-Erg de ce côté-ci. Au nord de la cuvette, Hamada Guentras, Hlandh. De même à l'W. et au S. Quant à la partie Est - celle qui se trouve au N direct de Gboud-Aulad-Taïch - c'est un dédale de Siouf, de Feidj, de Gouïret encaillés à perte de vue.

Le puits, creusé dans le Debdeb, a 15 mètres de profondeur jusqu'au niveau de l'eau dont la température est de 23°, 5 centigrades, et la couleur blanchâtre. Cette eau est réputée parmi les Arabes qui prétendent, avec leur emphase habituelle, qu'elle est meilleure et plus douce qu'une tasse de café! En réalité elle est de bonne qualité, mais semblable à celle de Tamesguida ou de Chambbi.

J'ai recueilli ici de nombreux échantillons de silex taillés et particulièrement trois haches. Ce qui m'a le plus frappé c'est un fragment de hache en silex noir, de l'époque du *Silex poli*. Ces échantillons proviennent des flancs des Gouïret qui s'élèvent à 1 kil. du puits, dans son N.W., et dans la cuvette même du Gassi. Les flancs de ces Gouïret sont jonchés de petits cailloux qui recouvrent tantôt du Gypse pur en poussière blanche et fine dans laquelle on enfonce de quinze centimètres; tantôt une poussière fine et noire comme du poussier de charbon et qui semble être une décomposition du gypse primitif. Sous ces couches pulvérulentes on retrouve du reste le gypse gris à l'état de roche.

Tous les Gour qui bordent le Hlandb du puits ont la base recouverte des mêmes poussières noires ou blanches, masquées par des cailloux rougeâtres et par des débris des sommets des Gour.

10 Mars. Direction générale N  $\frac{1}{4}$  NE.

Malgré mon vif désir de pousser plus au Sud, je me vois, à mon grand regret, obligé de retourner au Nord. Mes guides refusent même de me conduire jusqu'à Hlassi. Duiyel dont nous sommes tout près parce qu'ils ont peur, et jusqu'à El-M'sseyd, parce qu'ils ont peur et qu'il n'y a pas d'eau, disent-ils.

La route tout entière se développe au milieu d'une succession de Guentras, de Hlandbs et de sol de Hamada entièrement dépourvu de végétation. Le terrain est parfois du Reg un peu gros dans les fonds de cuvettes, et partout ailleurs de la roche calcaire, ou du grès sur les seuils. Paysage morne et désolé; il fait un ouragan de S.W qui soulève des masses de sable et qui ne permet pas de voir quoi que ce soit à plus de 4 ou 500 mètres.

À 20 kilomètres du point de départ on traverse quelques petits Siouf; puis les Gour s'accroissent et deviennent plus fréquents et

plus élevés. La végétation ne réapparaît que dans la cuvette même où nous campons, à 26 kil. de Maasi Gbourd. Oulad-Jaïch. Ce haut bordé de Gour est à fond de Debdeb en de plaques de poussière noire comme celle déjà décrite plus haut. Quelques Siouf peu importants serpentent dans cette vallée; et la végétation représentée seulement par du Ohamran, est assez belle.

11 Mars. — Direction générale N.

Nous partons par un temps menaçant et glacé; la pluie est imminente. En chemin sans interruption sur un plateau ou plutôt une succession de petites cuvettes à sol tantôt de Reg, tantôt de Debdeb, avec touffes de Ohamran. De toutes parts des Gour — tous ceux de cette région se nomment Gour Ehyar (Gour du faucon). —

Après une marche de 20 kil. nous nous arrêtons à cause de la pluie qui tombe violemment chassée par un fort vent du Nord. Le point où nous campons est au Sud des Gour que l'on nomme Gour Boukbeira et nous sommes à 6 kil. du puits du même nom, puits mort depuis longtemps, autour de nous s'élèvent des touffes de Ohamran en quelques pieds de Harra.

Nous marchons sur une belle plaine de Reg avec quelques affleurements de gypse et quelques petits Siouf insignifiants.

Après 12 kil. nous atteignons le promontoire Ouesk d'un gara qui tombe sur le Reg en se terminant par de petits Lemoul.

Nous avons en vue, à notre Ouesk, la vallée de l'Oued Mya et, à peu de distance, le puits de Djemel-Djedid puits qui n'a que deux ans d'existence. La vallée s'étend à notre gauche, libre en apparence de tout obstacle, si on ne tient pas compte de Gour isolés et de quelques Sionf et Lemoul invisibles du point où nous sommes.

Droit devant nous, et dans le N.  $\frac{1}{4}$  N.W. se dresse au loin Gara Mchaignen.

Nous escaladons par des seuils peu élevés deux petites chaînes de Gour — qu'il serait du reste facile de tourner par l'Ouest en sol uni de Reg.

Après 38 kil. de marche sur le Reg nous campons à l'extrémité d'un Flaïchat, dans un cirque de Gour qui forment demi-cercle du côté du Nord. Nous avons autour de nous des buttes couvertes de Tamarix au pied de deux Gouïres jumelles peu élevées. Nous sommes à 6 kil. N.E. d'une plaine verdoyante que les Chamba nomment Flaïchat-Merebela. Ils y ont fait un puits l'an dernier qui porte le même nom que la plaine; il a 6 mètres de profondeur jusqu'au niveau de l'eau.

Beaucoup de silex taillés sur la route de ce jour et autour du camp. Le Lita commence à réapparaître et nous sommes entourés de sa

belles touffes.

13 Mars. — Direction générale N.N.E.

La traversée de la chaîne de Gour qui nous bornait au Nord compte trois kilomètres, puis on descend dans une plaine verdoyante jusqu'au promontoire N.W. d'un gara que nous tournons en infléchissant un peu dans l'Est sur une belle plaine à sol de Reg : à droite nous avons — à une distance moyenne de deux kilomètres — une chaîne de Gour qui court à peu près parallèlement à notre direction avec de nombreux zigzags ; à gauche, à une dizaine de kilomètres nous voyons le massif du Gara-el-Beïda — au N.W. de ce gara et à peu de distance se trouve le puits Flassi-el-Haïchar — à gauche encore, mais plus rapprochée de nous une chaîne de Gour séparée des autres qui se nomment Gour Si-Mohamed-Moussa.

À 15 kil. de notre point de départ nous passons à toucher Flassi Toumiet. Ce puits, qui a 9<sup>m</sup> 50 de profondeur, est creusé de l'an dernier presque au pied d'un gara fourchu qui lui a donné son nom.

Arrivés à l'extrémité N.E. de la chaîne des Gour Si-Mohamed-Moussa nous visons directement Flassi Gara qui se trouve au pied d'un Gara isolé et nous atteignons le puits après une marche totale de 35 kilomètres.

Les Gour Berrouba, Tchbibba, Si-

Mohamed-Moussa, El-Beïda, Mchaïguen, Boukheïta, la série des Gour-Ghyar, peuvent être considérés comme des fragments de la berge de droite de l'Oued Mya, ou du moins comme la limite un peu indécise, à l'est, de la plaine qui borde le thalweg plus ou moins apparent de l'Oued Mya.

Depuis Hlassi Gbound-Aulad-Jaïch la route paraît parfaitement propre à l'établissement d'un chemin de fer; en effet, tous les Gour et Siouf que nous avons franchis peuvent être évités en faisant des détours et ces détours devront être faits par l'Ouest de notre route.

Au S.W du Hlassi Aulad-Jaïch s'étend à perte de vue le Hamada; les indigènes disent que la route est aussi route en Hamada jusqu'à El-M'sseyed; par conséquent pas d'obstacles sur cette partie du trajet. Il resterait à voir la portion comprise entre El-M'sseyed et Hlassi Messcyguen; car, plus au Sud on sait que la route du Niger s'étend sur de vastes plateaux de Reg, au moins jusqu'à Gimmisao. — Le Reg d'adjemar jusqu'à Kbangat-el-Hadid, et le Reg-el-Asfar au Sud de ce point. —

Hlassi Gara a une profondeur de 7<sup>m</sup>.70 jusqu'au niveau de l'eau qui est à la température de 22°,5 centigrades. Entièrement creusée

32  
dans la roche calcaire, il contient 0<sup>m</sup>.50 centimètres d'épaisseur d'eau d'assez bonne qualité bien qu'inférieure à celle des puits plus au Sud.

Le Gara qui domine le puits a environ 25 mètres de relief. Pour arriver jusqu'à son sommet il faut se hisser sur une tablette qui surplombe et qui est à un peu plus de deux mètres au-dessus de la tablette immédiatement inférieure. Ce Gara est formé d'assises de grès, et d'argile rouge sablonneuse et son sommet est composé d'une couche de gypse recouverte de cailloux de grès friable.

Du sommet on aperçoit le Gara Kriem à 30 kilomètres ; en se tournant vers l'Ouest on domine une vaste plaine couverte de végétation, c'est le Haïchou Ouargla. Dans la direction Ouest-plein, à environ 50 kilomètres, émergent les agbrond Ben-Djédian, dont les sommets sont à peine distincts dans les brumes de l'horizon.

Le côté N du Gara se continue en trois petits mamelons plus ou moins éboulés, au sommet du plus septentrional se trouve un cimetière arabe.

Le 15 Mars, pluie assez forte et continue de 6 heures du matin à 11 heures. Dans l'après-midi, le soleil perce un peu les nuages épais et il fait une chaleur

humide accablante bien que le thermomètre n'accuse que  $+ 18^{\circ}$ . Cela ne doit être attribué qu'à la présence de la vapeur d'eau dans l'air ; phénomène qui n'a pas lieu d'ordinaire au Sahara, et qui fatigue les organismes habitant depuis longtemps le pays sec.

16 Mars. — Direction générale N.

Nous marchons sur une belle surface de Reg avec quelques points de nebka très ferme. Belle végétation de *Lita*, *Tamarix*, *Ohamran*, et *Agberam*, un peu d'*Alenda* et de *Halma*. Nous passons successivement par le travers et à l'Ouest des Gours Nekhbiba, Berrouba, Kouif-el-Zahm, Garfaïa, et Mekhadema. Campement à 7 kil. au S. E. de Gara Kriem après 30 kil. de route.

17 Mars. — Direction générale N  $\frac{1}{4}$  N.W.

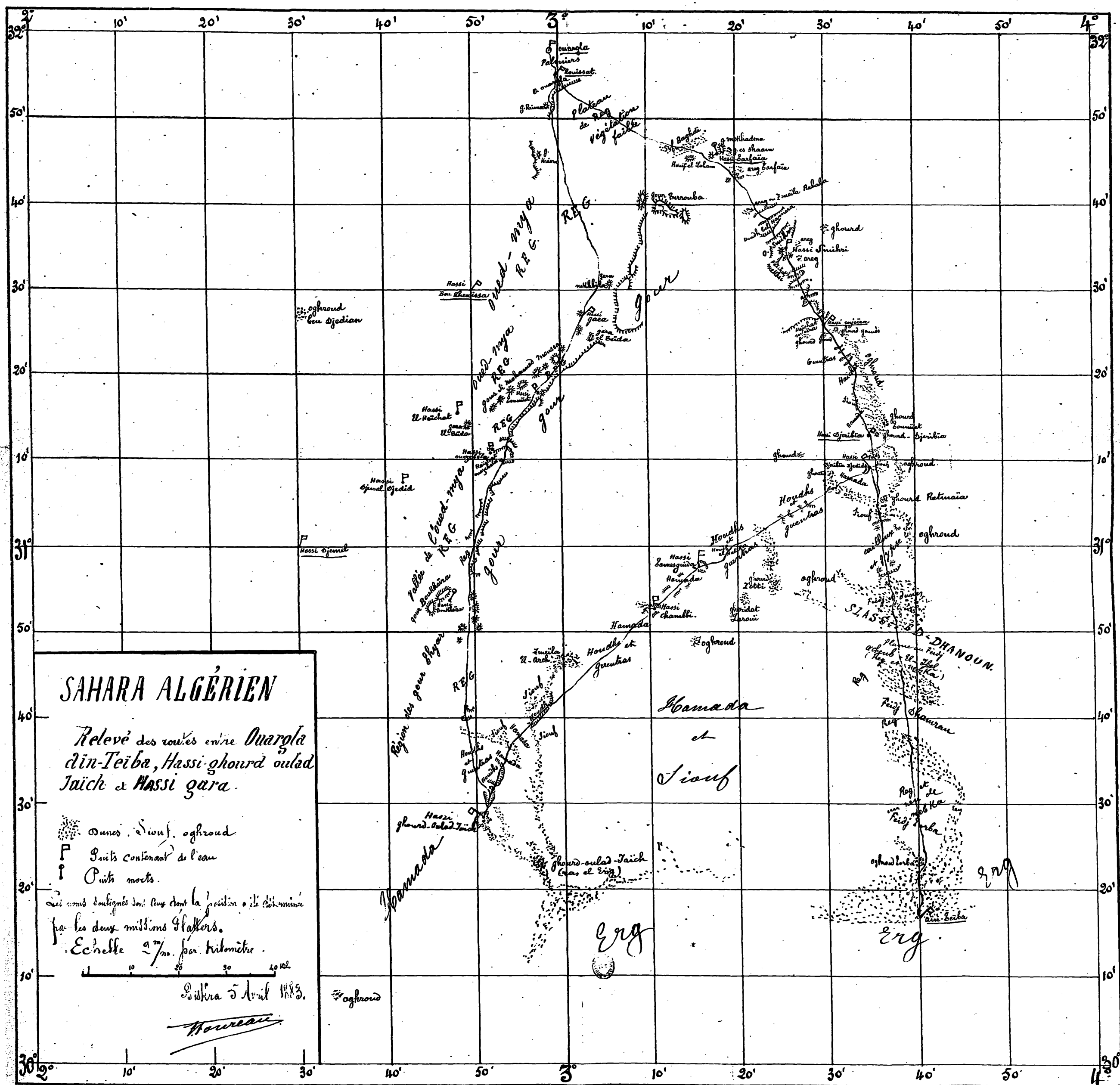
Nous marchons droit sur le gara Krima au bord duquel nous passons après 15 kilomètres de marche. Là nous sommes dans le lit même de l'Oued-Mya ou Oued Ouargla, encombré de dunes de petite dimension. Nous touchons à Rouissat et nous arrivons à Ouargla après une marche totale de 27 kilomètres.

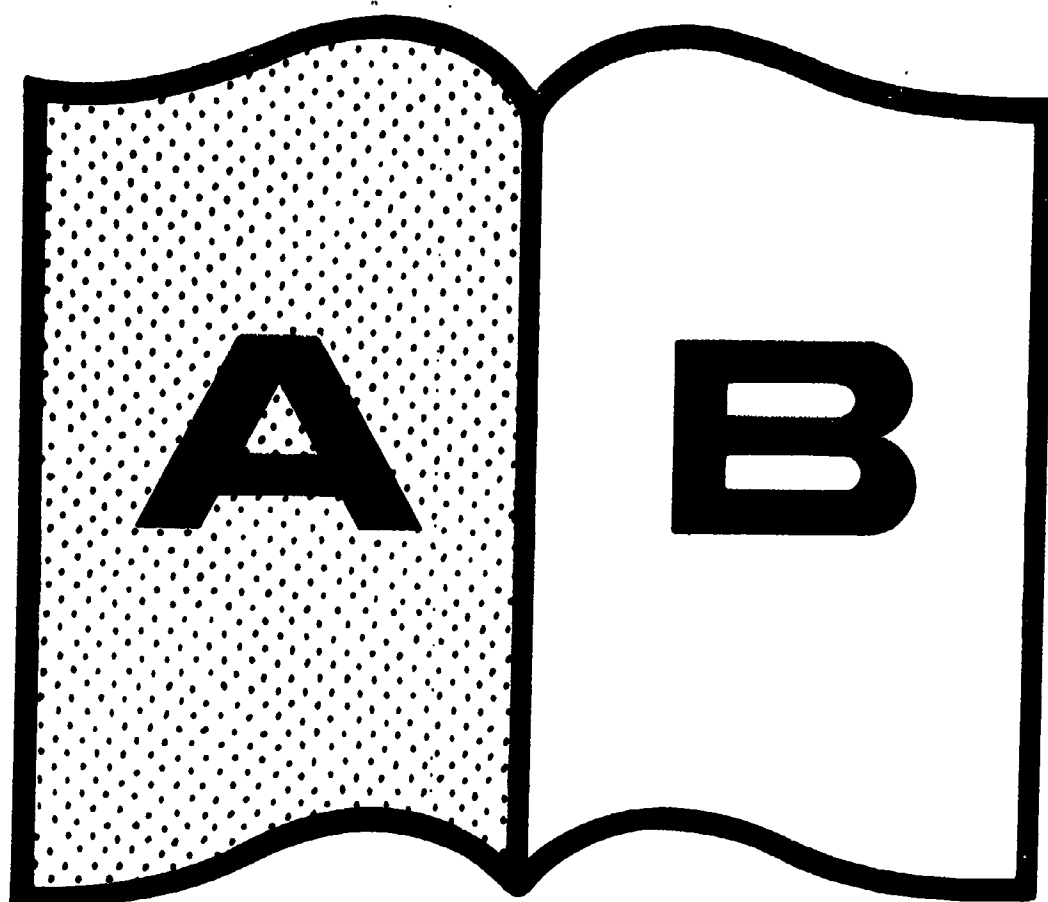
Itinéraire de Ghdamès à In-Salah

recueilli de la bouche d'un de nos guides.

20 jours de route pour faire 585 kilomètres.

De Ghdamès à Hamma, eau, 115 kil.





Contraste insuffisant

**NF Z 43-120-14**

Echelle de  
0,05% par kilomètre

0 10.500 1 Kil.

G O U R

Monts Gour  
Monts Gour  
Monts Gour  
Monts Gour

Monts Gour  
Monts Gour  
Monts Gour  
Monts Gour

50  
200

de Lamagnida  
de Lamagnida  
de Lamagnida  
de Lamagnida

